

LA BIENNALE DE PARIS S'INSTALLE A LA VILLETTÉ

par Pascale THUILLANT

Qui de neuf aujourd'hui ? Quels sont les artistes les plus importants ou ceux dont on parle car ils sont à la mode ? Les courants dominants ? La Nouvelle Biennale de Paris vous répond. Crée en 1959 par le critique d'art Raymond Cogniat, réservée tout d'abord aux arts plastiques et jusqu'alors aux artistes de moins de trente-cinq ans, elle s'appelait la Biennale des Jeunes et se tenait au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Un nouveau lieu pour une Nouvelle Biennale

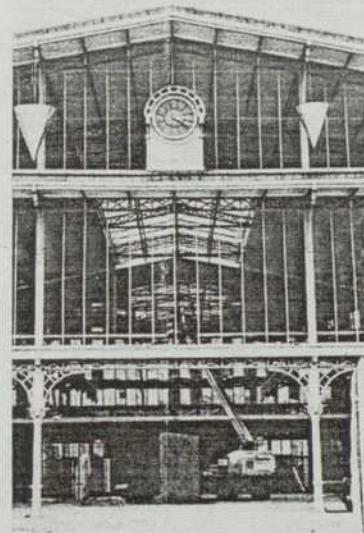
Mais cette année la Biennale, la treizième, a déménagé. Pour en faire une exposition internationale d'art contemporain d'envergure capable de rivaliser avec la Documenta de Kassel et la Biennale de Venise, les 21 000 m² de la Grande Halle du Parc de la Villette ont été spécialement réaménagés permettant de regrouper les trois sections naguère dispersées dans la capitale : son, architecture et arts plastiques. Cette dernière, qui nous intéresse particulièrement, restant la plus importante. Plus d'espace donc et plus d'argent aussi bien sûr. Le budget a été multiplié par dix grâce à l'association du Ministère de la Culture, du Centre National des Arts Plastiques, de la Direction de la Musique, de la Grande Halle de la Villette, de la Ville de Paris et de partenaires privés.

Qui l'a conçue ?

Une commission internationale présidée par un délégué général : Georges Boudaille (critique d'art - France) et composée d'Achille Bonito-Oliva (critique d'art associé au mouvement Transavantgarde - Italie), Gérard Gassiot-Talabot (critique d'art et d'architecture, théoricien de la Figuration Narrative - France), Alanna Heiss (directrice du Centre d'Art Contemporain P.S. 1 à New York), Kasper König (professeur d'histoire de l'art, organisateur d'expositions. RFA) a opéré des choix et fait des sélections. 120 artistes de 23 pays ont été invités parmi lesquels 25 % de Français. Tous exposent des œuvres récentes c'est-à-dire de moins de deux ans.

La Grande Halle pour des œuvres monumentales

Magnifique construction métallique du XIX^e siècle, l'ancienne « Halle aux Bœufs » désaffectée depuis 1974 a été construite par Jules de Méridol. Les façades actuelles sont entièrement en verre pour lui garder sa finesse et sa transparence. Des murs ont cependant été montés pour doter l'espace intérieur de 3 km de cimaises. Les dimensions sont gigantesques : 242 m de long, 87 m de large, 19 m de haut, un quart de la superficie du Centre Pompidou, les artistes ont pu en profiter, en abuser parfois. Jugez plutôt et pour cela restons dans le domaine des chiffres : 8 m de long pour une sculpture en bronze de Jörg Immendorf, 14 m pour une



La grande Halle, parc de la Villette.

peinture de G. Baslitz dont toute la presse parle, 19 m pour une fresque de Matta, 12 m de haut et 650 m² de tissu, rayé s'il vous plaît, pour une pyramide renversée de Buren ! L'heure est à la démesure mais puisque le lieu le permet... Les œuvres les plus « monumentales » ne sont pourtant pas toujours les plus grandes. Il suffit de voir les hommes de Blaïs pour s'en convaincre. Quoi qu'il en soit, un certain art contemporain marche à coups de commandes officielles. Que serait-il sans elles ? Certaines créations ont même été réalisées « in situ » (Buren, Merz, les Poirier). Mais si les machines de Tingueley et les « installations » de Takis ne nous surprennent plus, force est de constater qu'elles ont rarement été si bien présentées. Beaucoup d'œuvres ne sont plus à l'échelle de l'homme et pourtant beaucoup d'entre elles proclament le retour à la figure humaine, à l'image sous toutes ses formes, c'est un des paradoxes de l'art actuel.

Présentation ou représentation ?

L'art contemporain oscille entre ces deux pôles car entre les redites des « ready-made » (Brandt de Lavier par exemple) et les images troublantes par leur réalisme cru de l'Américain Fischl, il y a place pour une multitude d'expressions qui de la déformation à la défiguration en passant par la méticuleuse représentation de style B.D. avec Erro, témoignent toutes d'un combat : le

combat de l'image pour resurgir et retrouver sa lisibilité sans pour autant retourner vers des formes classiques.

Michaux avec un hommage, Hélio, Matta, Adami, Le Gac... La Biennale a rompu ses habitudes en misant aussi sur des valeurs confirmées. On aurait mauvaise grâce à lui reprocher ces points de repères réconfortants pour le public qui « déambule » dans la nef et les bas-côtés du nouveau sanctuaire parisien et pour lequel il est peut-être utile de rappeler quels ont été les principaux mouvements artistiques de ces dernières années :

Art Conceptuel

Mouvement de la fin des années 1960, dans lequel l'idée prime sur la réalisation de l'œuvre d'art. L'artiste conceptuel ne garde souvent que le texte ou la photo de ses réalisations.

Art Pauvre

Traduction de Arte Povera, nom donné en 1967 par un critique italien à un mouvement dont les artistes emploient des matériaux « pauvres » (étoffe, cailloux, fagots de bois etc.). Ensuite les artistes ont employé le néon ou la fibre de verre. S'est développé en Europe et aux U.S.A.

Figuration Narrative

Mouvement regroupant des artistes français ou vivant en France dans les années 1960 et défendu par Gérard Gassiot-Talabot. Ce mouvement se voulait une réaction à l'envahissement du Pop Art américain. Les artistes (Arroyo, Adami, Erro) utilisent la figuration dans la peinture « pour rendre compte d'une réalité quotidienne saisie dans la temporalité de l'histoire ». (G.G.T.)

Transavantgarde

Mouvement créé par le critique d'art italien A. Bonito Oliva à la fin des années 70 avec les artistes Chia, Clemente, Gucci. Il fait retour à une figuration subjective et marque le début de la peinture de citation, de référence à la peinture des siècles passés.

Peinture-Graffiti

Les premières peintures-graffitis ont été faites dans le métro de New York et sur les murs de la ville. Récupérées par les galeries américaines, elles sont devenues dans les années 1980 un phénomène artistique.

Figuration libre

Mouvement français de la nouvelle figuration, qui regroupe des artistes comme Combès et Di Rosa et qui prône une totale liberté aussi bien dans l'esprit que dans la réalisation.

P.T.H.

Grande Halle du Parc de la Villette - Porte de Pantin - jusqu'au 21 mai.